

Benoît Dorémus

En Tachycardie

Cet album a connu tant d'étapes et de rebondissements que je pourrais en parler de bien des façons...

Je pourrais commencer par son titre, « En Tachycardie ». Il ne reprend pas l'une des chansons, pourtant il leur colle à toutes. Comme si cet état physique, ce symptôme de vigilance et de désarroi était un pays, un continent à part entière, où le cœur bat trop vite et trop fort, et qu'il m'a semblé traverser ces dernières années.

Trop fort, à cause des filles. Enfin, à cause de l'amour. Enfin, à cause de l'amour quand il s'arrête et vous cloue sur place. Trop vite, à cause des questions qui tournent constamment dans nos esprits comme des petits vélos agaçants. Il y a ce que le monde attend de nous, il y a ce qu'on attend de nous-mêmes, il y a ce qu'on attend du monde, et on doit se débrouiller comme ça.

Pour qu'il batte un peu moins durement, on peut être tenté par les anxiolytiques, ils sont là pour ça non ? « 20 milligrammes » est une chanson importante pour moi. J'ai mis du temps à mettre ce thème en chanson, or j'en avais besoin, dans le fond comme dans la forme.

J'ai composé l'intégralité de ces 14 titres, sauf 2, ce qui fait 12. A ma grande fierté, je dois la musique de « Ton petit adultère » à Maxime Le Forestier et celle de « Lire aux chiottes » au duo d'Archimède.

Après deux albums en major, j'ai mis un moment à m'adapter aux évolutions de mon métier. Je me suis senti perdu et découragé bien des fois, j'ai mal vécu cette attente compliquée commune à bien des chanteurs de ma génération. Heureusement, il y a la scène pour faire vivre les chansons, il y a le soutien du public, et les coups de pouces de compères comme Renan Luce, Alexis HK ou Oldelaf.

C'est alors que j'ai fait une rencontre déterminante, comme la vie a déjà eu la bonté de m'en offrir.

Huit ans après que mon si cher Renaud a produit mon album « Jeunesse se passe » c'est Francis Cabrel qui m'a remis le pied à l'étrier. Il a découvert mon travail lors des Rencontres d'Astaffort auxquelles j'ai participé en 2013, puis a eu dans les mois qui ont suivi d'autres occasions de m'écouter.

Il m'a alors invité à passer une semaine avec lui dans son studio. Rien que ça. Tenez, je le raconte et je n'en reviens toujours pas. J'ai adoré cet échange. J'ai profité de ses suggestions très avisées, de ses guitares très avisées aussi, de sa gentillesse. Francis joue du banjo sur « Aïe ouille » et chante avec moi en clin d'œil dans le dernier refrain de « Dernièrement (acte V) ». Dressez l'oreille... « Je crois qu'j'ai une petite chance... »

Non seulement on a travaillé dur, mais en plus, on a bien rigolé. Et rigoler, y compris de moi-même, c'est peut-être ce que je préfère au monde, vous savez.

Peu après, lorsqu'il m'a proposé d'assurer toutes les premières parties de sa nouvelle tournée, j'ai tout fait pour que l'album soit prêt pour ce rendez-vous avec son public. J'ai cessé d'attendre les maisons de disque qui ne l'ont d'ailleurs pas vraiment remarqué.

Au mois de mai 2015, j'ai opté pour le financement participatif. Proposer d'acheter le disque en ligne pour justement lui permettre d'exister m'a semblé être une mise en abîme tout à fait dans mon style.

A ma stupéfaction, en 24 heures à peine, l'objectif initial a été atteint. La somme finale m'a non seulement permis d'enregistrer en toute indépendance mais m'a aussi fait prendre la mesure de l'attente du public pour la suite de mes histoires. J'ai foncé en studio.

Il faut que j'évoque le plaisir que j'ai eu à travailler avec Polérik Rouvière, qui signe la réalisation de ce disque. Je lui parlais de Rodriguez pour les cuivres, d'Eminem pour l'intensité, des Beatles pour les batteries, de Gainsbourg pour les basses, de MGMT pour les claviers, de Dylan, d'Ennio Morricone, de Feist, que sais-je encore... Son travail a été de me faire taire au bout d'un moment, et de faire en sorte que mes chansons ne ressemblent qu'à moi. J'ai trouvé avec lui le son que je cherchais depuis longtemps. En pleine canicule, avec un seul ventilateur paresseux j'ai savouré ce travail de fourmi.

Pour finir, je ne peux passer sous silence ce jour d'août 2015 où j'ai trouvé Alain Souchon en personne sur mon paillason ! J'explique. Avec une gentillesse déconcertante, il avait accepté de venir expressément dans mon petit appartement enregistrer sa si belle phrase « Tu la voyais grande et c'est une toute petite vie », pour le titre « Dernièrement (acte V) ».

Arrivé très en avance, alors que j'étais encore en train de passer l'aspirateur et tout, il s'était débrouillé pour se faire ouvrir, indiquer l'étage et trouver mon palier, ce qui n'est pas évident quand on connaît ce grand immeuble de la Porte de Vanves ! Ma tête en ouvrant la porte... Y avait une photo à prendre. En tout cas, il y aura une chanson à faire...

De battre, mon cœur ne s'est pas arrêté.